

Le Figaro, 9 mars 2018



ANALYSE
Sophie de Ravinel
#s28906

Élections au PS: le triste sort des socialistes

Traînés socialistes. A force de se réinventer dans leur tournoi, les grands anciens devaient produire une certaine énergie. Elle n'y est même pas perceptible.

Le débat capitaliste enregistré soit entre les candidats au poste de premier secrétaire s'est passé sans heurt. Deux heures de conversations intéressantes. Mais pour qui et pour quoi ? Une audience éphémère sur LCL, autour des 200 000 personnes. Certes, c'est quatre fois le score des scores de la chaîne mais, en 2007, les trois débats de la primaire du PS avaient rassemblé près de 9 millions de Français. Rien entendu, c'est un congrès interne qui se prépare, pas une présidentielle. Tout de même. Si l'on sait que 100 000 personnes pourront voter aux élections du PS les 14 et 21 mars si elles mettent à jour leur cotisation, on comprend, s'il en fallait une preuve, que le PS n'est plus que l'ombre de lui-même.

Que faire ? Il faut prendre le risque de montrer ? Que le front, Olivier Faure, n'est peut-être pas le meilleur des candidats, alors même que la part des militants susceptibles de changer de camp est sans doute proche de zéro ? Emmanuel Macron, sur l'alignement, pourrait bien se payer le luxe de l'argument de l'alignement, il est de son statut d'ambassadeur de la bande, ses chances de l'emporter sont minimes.

aussi faibles que la probabilité de voir ses préconisations économiques appliquées en France. Idem pour Stéphane Le Foll, brillant porte-parole de lui-même après l'avoir été des gouvernements Valls et Carmeur. Ses chances de l'emporter ne sont peut-être pas nulles. Celles qui le cinq ans ministère de l'Agriculture est le

100 000 personnes pourront voter aux élections du PS (si elles mettent à jour leur cotisation). Or seuls 200 000 téléspectateurs ont regardé le débat

modeste reconnu, sondage de neutralité à l'appui, mais il n'est pas le front. Le front, Olivier Faure, bénéficie des soutiens les plus solides dans les fédérations nationales et le vote des militants, toujours encadré, c'est plus ou moins sûr. Mais le président du groupe Nouvelle Gauche à l'Assemblée, celui des socialistes, n'a pas été bon sur la forme et donc difficilement audible sur le fond. Le front, peut-être, face à la tâche colossale qui se présente ? « Il était complètement inopérant », dit de lui un ancien du parti, dans une drôle de formule associant le vent et la traque.

Rien de plus adapté pour le possible futur patron d'un parti sans objet.

Avec Stéphane Le Foll, et malgré sa synergie avec la ministre de l'Intérieur, Marc Ayrault, Olivier Faure est le représentant d'une aide sociale-démocrate ouverte et plutôt assumée. La braderie est nette avec Emmanuel Macron, une droite marquée avec Luc Carmona. Les deux candidats, pourtant, ne possèdent qu'un tiers dans la recherche à Emmanuel Macron. Emporté dans la poursuite d'un projet, Stéphane Le Foll, ne s'achète pas s'il vote pour l'un ou l'autre. « Il se rassemble », dit Jean-Pierre Stater, directeur des affaires publiques de la chaîne avec tranquillité. « Je le souhaite ».

qu'Emmanuel Macron nous envoie plus de fois que nous ne pouvons voter ». Au sein du mouvement Génération, a dit Benoît Hamon, le coordinateur et exécutif Guillaume Buis ne dit pas autre chose en soulignant que « la moitié du PS, Pierre Muscovici en tête, trouve formidable la grande coalition allemande versant la droite et la gauche ». Cette « concentration des rivaux » est-il-il ?

« Absurde » pour l'Europe car elle « favorise la montée des populismes ».

Pour couronner le tout, le pire n'est pas à exclure. « Le front, c'est un piège », dit-il. « Vous vous faites en avant. Personne n'a le droit de le faire et le parti restera fragmenté ». Un autre, fatigué. « C'est le meilleur des cas, ce congrès sera la naissance de quelque chose ».